

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

12° ANNÉE.

N° 11.

NOVEMBRE 1869.

La vie future.

—

(Œuvres posthumes)

La vie future n'est plus un problème ; c'est un fait acquis à la raison et à la démonstration pour la presque unanimité des hommes, car ses négateurs ne forment qu'une infime minorité, malgré le bruit qu'ils s'efforcent de faire. Ce n'est donc pas sa réalité que nous nous proposons de démontrer ici ; ce serait se répéter sans rien ajouter à la conviction générale. Le principe étant admis, comme prémisses, ce que nous nous proposons, c'est d'examiner son influence sur l'ordre social et la moralisation, selon la manière dont il est envisagé.

Les conséquences du principe contraire, c'est-à-dire du néantisme, sont également trop connues et trop bien comprises pour qu'il soit nécessaire de les développer à nouveau. Nous dirons seulement que, s'il était démontré que la vie future n'existe pas, la vie présente serait sans autre but que l'entretien d'un corps qui, demain, dans une heure, pourrait cesser d'exister, et tout, dans ce cas, serait fini sans retour. La conséquence logique d'une telle condition de l'humanité, serait la concentration de toutes les pensées sur l'accroissement des jouissances matérielles, sans souci du préjudice d'autrui, car pourquoi se priver, s'imposer des sacrifices ? quelle nécessité de se contraindre pour s'améliorer, se corriger de ses défauts ? Ce serait encore la parfaite inutilité du remords, du repentir, puisqu'on n'aurait rien à espérer ; ce serait enfin la consécration de l'égoïsme et de la maxime : *Le monde est aux plus forts et aux plus adroits*. Sans la vie future, la morale n'est qu'une contrainte, un code de convention imposé arbitrairement, mais elle n'a aucune racine dans le cœur. Une société fondée sur une telle croyance, n'aurait d'autre lien que la force, et tomberait bientôt en dissolution.

Qu'on n'objecte pas que, parmi les négateurs de la vie future, il y a d'honnêtes gens, incapables de faire sciemment du tort à autrui et susceptibles des plus grands dévouements ! Disons d'abord que, chez beaucoup d'incrédules, la négation de l'avenir est plutôt une fanfaronnade, une jactance, l'orgueil de passer pour des esprits forts, que le résultat d'une conviction absolue. Dans le for intime de leur conscience, il y a un doute qui les importune, c'est pourquoi ils cherchent à s'étourdir ; mais ce n'est pas sans une secrète arrière pensée qu'ils prononcent le terrible *rien* qui les prive du fruit de tous les travaux de l'intelligence, et brise à jamais les plus chères affections. Plus d'un de ceux qui crient le plus fort, sont les premiers à trembler à l'idée de l'inconnu ; aussi, quand approche le moment fatal d'entrer dans cet inconnu, bien peu s'endorment du dernier sommeil avec la ferme persuasion qu'ils ne se réveilleront pas quelque part, car la nature ne perd jamais ses droits.

Disons donc que chez le plus grand nombre, l'incrédulité n'est que relative ; c'est-à-dire que, leur raison n'étant satisfaite ni des dogmes, ni des croyances religieuses, et n'ayant trouvé nulle part de quoi combler le vide qui s'était fait en eux, ils ont conclu qu'il n'y avait rien et bâti des systèmes pour justifier la négation ; ils ne sont donc incroyants que faute de mieux. Les incroyants absolus sont fort rares, si toutefois il en existe.

Une intuition latente et inconsciente de l'avenir peut donc en retenir un certain nombre sur la pente du mal, et l'on pourrait citer une foule d'actes, même chez les plus endurcis, qui témoignent de ce sentiment secret qui les domine à leur insu.

Il faut dire aussi que, quel que soit le degré de l'incrédulité, les gens d'une certaine condition sociale sont retenus par le respect humain ; leur position les oblige à se maintenir dans une ligne de conduite très réservée ; ce qu'ils redoutent par-dessus tout, c'est la flétrissure et le mépris, qui, en leur faisant perdre, par la déchéance du rang qu'ils occupent, la considération du monde, les priveraient des jouissances qu'ils s'y procurent ; s'ils n'ont pas toujours le fond de la vertu, ils en ont au moins le vernis. Mais pour ceux qui n'ont aucune raison de tenir à l'opinion, qui se moquent du qu'en dira-t-on, et l'on ne disconvient pas que ce ne soit la majorité, quel frein peut être imposé au débordement des passions brutales et des appétits grossiers ? Sur quelle base appuyer la théorie du bien et du mal, la nécessité de réformer leurs mauvais penchants, le devoir de respecter ce que possèdent les autres, alors qu'eux-mêmes ne possèdent

rien ? Quel peut être le stimulant du point d'honneur pour des gens à qui l'on persuade qu'ils ne sont pas plus que des animaux ? La loi, dit-on, est là pour les maintenir ; mais la loi n'est pas un code de morale qui touche le cœur ; c'est une force qu'ils subissent et qu'ils éludent s'ils le peuvent ; s'ils tombent sous ses coups, c'est pour eux une mauvaise chance ou une maladresse qu'ils tâchent de réparer à la première occasion.

Ceux qui prétendent qu'il n'y a plus de mérite pour les incroyants à faire le bien sans l'espoir d'une rémunération dans la vie future à laquelle ils ne croient pas, s'appuient sur un sophisme tout aussi peu fondé. Les croyants disent aussi que le bien accompli en vue des avantages qu'on en peut recueillir, est moins méritoire ; ils vont même plus loin, car ils sont persuadés que, selon le mobile qui fait agir, le mérite peut être complètement annulé. La perspective de la vie future n'exclut pas le désintéressement dans les bonnes actions, parce que le bonheur dont on y jouit est avant tout subordonné au degré d'avancement moral : or, les orgueilleux et les ambitieux y sont parmi les moins bien partagés. Mais les incroyants qui font le bien sont-ils aussi désintéressés qu'ils le prétendent ? S'ils n'attendent rien de l'autre monde, n'espèrent-ils rien de celui-ci ? L'amour-propre n'y trouve-t-il jamais son compte ? Sont-ils insensibles au suffrage des hommes ? Ce serait là un degré de perfection rare, et nous ne croyons pas qu'il y en ait beaucoup qui y soient amenés par le seul culte de la matière.

Une objection plus sérieuse est celle-ci : Si la croyance à la vie future est un élément moralisateur, pourquoi les hommes, à qui on la prêche depuis qu'ils sont sur la terre, sont-ils généralement si mauvais ?

D'abord, qui dit qu'ils ne seraient pas pires sans cela ? On n'en saurait douter, si l'on considère les résultats inévitables du néantisme popularisé. Ne voit-on pas, au contraire, en observant les différents échelons de l'humanité depuis la sauvagerie jusqu'à la civilisation, marcher de front le progrès intellectuel et moral, l'adoucissement des mœurs, et l'idée plus rationnelle de la vie future ? Mais cette idée, encore très imparfaite, n'a pu exercer toute l'influence qu'elle aura nécessairement à mesure qu'elle sera mieux comprise, et que l'on acquerra des notions plus justes sur l'avenir qui nous est réservé.

Quelque ferme que soit la croyance en l'immortalité, l'homme ne se préoccupe guère de son âme qu'à un point de vue mystique. La

vie future, trop peu clairement définie, ne l'impressionne que vaguement ; ce n'est qu'un but qui se perd dans le lointain, et non un moyen, parce que le sort y est irrévocablement fixé, et que nulle part on ne l'a présentée comme progressive ; d'où l'on conclut que l'on sera pour l'éternité, ce que l'on est en sortant d'ici. D'ailleurs, le tableau que l'on en fait, les conditions déterminantes du bonheur ou du malheur que l'on y éprouve, sont loin, surtout dans un siècle d'examen comme le nôtre, de satisfaire complètement la raison. Puis, elle ne se rattache pas assez directement à la vie terrestre ; entre les deux, il n'y a aucune solidarité, mais un abîme, de sorte que celui qui se préoccupe principalement de l'une des deux, perd presque toujours l'autre de vue.

Sous l'empire de la foi aveugle, cette croyance abstraite avait suffi aux aspirations des hommes ; alors ils se laissaient conduire ; aujourd'hui, sous le règne du libre examen, ils veulent se conduire, eux-mêmes, voir par leurs propres yeux, et comprendre ; ces vagues notions de la vie future ne sont pas à la hauteur des idées nouvelles, et ne répondent plus aux besoins créés par le progrès. Avec le développement des idées, tout doit progresser autour de l'homme, parce que tout se tient, tout est solidaire dans la nature : sciences, croyances, cultes, législations, moyens d'action ; le mouvement en avant est irrésistible, parce qu'il est la loi de l'existence des êtres ; quoi que ce soit qui reste en arrière, au-dessous du niveau social, est mis de côté, comme des vêtements qui ne sont plus à la taille, et, finalement, est emporté par le flot qui monte.

Ainsi en est-il des idées puériles sur la vie future dont se contentaient nos pères ; persister à les imposer aujourd'hui, serait pousser à l'incrédulité. Pour être acceptée par l'opinion, et pour exercer son influence moralisatrice, la vie future doit se présenter sous l'aspect d'une chose positive, tangible en quelque sorte, capable de supporter l'examen ; satisfaisante pour la raison, sans rien laisser dans l'ombre. C'est au moment où l'insuffisance des notions de l'avenir ouvrait la porte au doute et à l'incrédulité, que de nouveaux moyens d'investigation sont donnés à l'homme pour pénétrer ce mystère, et lui faire comprendre la vie future dans sa réalité, dans son positivisme, dans ses rapports intimes avec la vie corporelle.

Pourquoi prend-on, en général, si peu de souci de la vie future ? C'est cependant une actualité, puisque chaque jour on voit des milliers d'hommes partir pour cette destination inconnue ! Comme

chacun de nous doit fatalement partir à son tour, et que l'heure du départ peut sonner à toute minute, il semble naturel de s'inquiéter de ce qu'il en adviendra. Pourquoi ne le fait-on pas ? Précisément parce que la destination est inconnue, et qu'on n'a eu, jusqu'à présent, aucun moyen de la connaître. L'inexorable science est venue la déloger des lieux où on l'avait circonscrite. Est-elle près ? Est-elle loin ? Est-elle perdue dans l'infini ? Les philosophies des temps passés ne répondent pas, parce qu'elles n'en savent rien elles-mêmes ; alors on se dit : « Il en sera ce qu'il en sera ; » de là l'indifférence.

On nous apprend bien qu'on y est heureux ou malheureux selon qu'on a bien ou mal vécu ; mais cela est si vague ! En quoi consistent ce bonheur et ce malheur ? Le tableau qu'on nous en fait est tellement en désaccord avec l'idée que nous nous faisons de la justice de Dieu, semé de tant de contradictions, d'inconséquences, d'impossibilités radicales, qu'involontairement on est saisi par le doute, si ce n'est par l'incrédulité absolue ; et puis l'on se dit que ceux qui se sont trompés sur les lieux assignés aux séjours futurs, ont pu de même être induits en erreur sur les conditions qu'ils assignent à la félicité et la souffrance. D'ailleurs, comment serons-nous dans ce monde-là ? Y serons-nous des êtres concrets ou abstraits ? Y aurons-nous une forme, une apparence ? Si nous n'avons rien de matériel, comment peut-on y endurer des souffrances matérielles ? Si les heureux n'ont rien à faire, l'oisiveté perpétuelle au lieu d'une récompense devient un supplice, à moins d'admettre le Nirvana du Bouddhisme qui n'est guère plus enviable.

L'homme ne se préoccupera de la vie future que lorsqu'il y verra un but nettement et clairement défini, une situation logique, répondant à toutes ses aspirations, résolvant toutes les difficultés du présent, et qu'il n'y trouvera rien que la raison ne puisse admettre. S'il se préoccupe du lendemain, c'est parce que la vie du lendemain se lie intimement à la vie de la veille ; elles sont solidaires l'une de l'autre : il sait que de ce qu'il fait aujourd'hui dépend la position de demain, et de ce qu'il fera demain dépendra la position du surlendemain, et ainsi de suite.

Telle doit être pour lui la vie future ; quand celle-ci ne sera plus perdue dans les nuages de l'abstraction, mais une actualité palpable, complément nécessaire de la vie présente, *une des phases* de la vie générale, comme les jours sont des phases de la vie corporelle ; quand il verra le présent réagir sur l'avenir, par la force des choses, et surtout quand il comprendra *la réaction de l'avenir sur le présent* ;

quand, en un mot, il verra le passé, le présent et l'avenir s'enchaîner par une inexorable nécessité, comme la veille, le jour et le lendemain dans la vie actuelle, oh ! alors ses idées changeront du tout au tout, parce qu'il verra dans la vie future, non-seulement un but, mais un moyen ; non un effet éloigné, mais actuel ; c'est alors aussi que cette croyance exercera forcément, et par une conséquence toute naturelle, une action prépondérante sur l'état social et la moralisation.

Tel est le point de vue sous lequel le Spiritisme nous fait envisager la vie future.

ALLAN KARDEC.

Société anonyme du Spiritisme

(Troisième article, voir la *Revue* des mois d'août et de septembre 1869.)

COURTES EXPLICATIONS.

Nous nous sommes aperçus à regret que, par suite d'un malentendu inconcevable en présence de la clarté des explications données dans la *Revue*, quelques personnes, en petite minorité par rapport à la généralité des spirites, confondaient et considéraient comme une seule et même chose, la Société parisienne des études spirites et la Société anonyme du Spiritisme.

Quelques-uns de nos correspondants nous ayant demandé de les éclairer à cet égard, nous nous empressons de satisfaire à leur légitime désir et de leur communiquer les réflexions suivantes, dans le but de bien définir la situation.

Comme toutes les Sociétés spirites, la *Société parisienne des études spirites* qui n'existe qu'en vertu d'une simple autorisation, s'occupe purement et simplement, conformément à son règlement, d'études psychologiques et morales. Elle poursuit, par des moyens identiques, le même but que les Sociétés de Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, etc. Elle se consacre uniquement, en un mot, à l'étude des enseignements qui sont l'objet de ses travaux ; elle acquiert de nouvelles connaissances par les communications qu'elle reçoit des Esprits à l'aide des médiums, par l'examen sérieux que font ses membres coopérants des questions à l'ordre du jour, et elle vulgarise la doctrine par l'admission d'auditeurs à ses réunions. Son désintéressement étant absolu, on serait certes mal venu à l'accuser d'exploitation.

La Société anonyme du Spiritisme est une organisation essentiellement distincte. Tandis que la Société parisienne des études spi-

rites est purement locale, ou du moins restreinte à quelques correspondances limitées avec la province et l'étranger, la Société anonyme du Spiritisme devient, par la *Revue spirite*, un organe de centralisation presque universelle. C'est une Société commerciale, il est vrai, mais il n'est personne de bonne foi qui, après en avoir analysé la constitution sans parti pris, ne convienne que le désintéressement le plus absolu et le dévouement le plus entier ont présidé à sa fondation.

M. Allan Kardec le premier²⁸, lorsqu'il était encore de ce monde, et quelques spirites éclairés ont reconnu que les conditions de la librairie ordinaire rendaient impossible la vulgarisation du Spiritisme dans les masses, au moyen des ouvrages qui sont encore, à notre avis, les meilleurs agents de propagation. Mais, pour soustraire les ouvrages aux éditeurs, pour les réunir dans une seule main, et arriver dans un avenir plus ou moins éloigné à en faire des éditions populaires, il fallait tout d'abord des capitaux qu'une personne isolée ne pouvait fournir et une organisation qui fit des ouvrages fondamentaux, non plus une propriété particulière, mais la propriété du Spiritisme en général. C'est pour arriver à ce résultat que la Société anonyme a été fondée, et aussi pour assurer au Spiritisme une existence légale inébranlable et des ressources pour l'avenir.

Il y aurait certes mauvaise grâce et mauvaise volonté à voir dans cette entreprise aussi peu commerciale que possible, autre chose qu'un moyen de concentration et de diffusion plus puissant, qu'un lien destiné à réunir en faisceau et à utiliser les efforts de tous les spirites, efforts souvent dépensés en pure perte naguère, en raison même de l'isolement de la plupart des éléments actifs.

La Société anonyme a pour objet des opérations commerciales ; elle est constituée par parts d'intérêt et peut recevoir des dons destinés à alimenter une partie du fonds de réserve. Mais quel sera l'emploi des ressources qui pourront résulter des intérêts et bénéfices capitalisés ? Quel est son but et celui de tous ceux qui, comprenant ses véritables intentions, s'empressent de la soutenir de leur appui moral et de leur concours matériel ? Il suffit de prendre connaissance de ses statuts pour s'en rendre compte²⁹.

Loin de chercher un lucre, un gain dont ses membres bénéficieraient, elle prétend consacrer purement et uniquement à la vulgari-

²⁸ Voir la *Revue* de décembre 1868, d'avril 1869 ; les préliminaires du catalogue la Librairie spirite, etc.

²⁹ Voir la *Revue* de septembre 1869, et les statuts de la Société anonyme du Spiritisme, broch. in-12, prix : 1 fr., Librairie spirite, 7, rue de Lille, Paris.

sation de nos enseignements et par tous les moyens légaux, les ressources qui lui adviendront par quelque voie que ce soit. Qui pourrait suspecter de telles dispositions et y voir des tendances à l'exploitation !...

La Société a des administrateurs, des employés qu'elle paye ; mais il ne viendra certainement à l'idée de personne qu'on puisse consacrer son temps et ses facultés à un travail quelconque sans être en droit d'en attendre une juste rémunération.

Comme nous désirons avant tout que la lumière se fasse et que la vérité soit connue, nous nous faisons un devoir de communiquer à tous ces quelques réflexions.

La Société anonyme du Spiritisme est donc une chose essentiellement distincte de la Société parisienne des études spiritistes, et par son organisation et par ses moyens d'action ; mais si les deux Sociétés marchent au même but par des moyens différents, il est parfaitement évident que d'excellents résultats pour le Spiritisme en général seront la conséquence d'une entente cordiale et de rapports bienveillants entre elles. Or, cette bonne harmonie, qui doit exister entre tous ceux qui désirent concourir au progrès de l'esprit humain, cette bonne harmonie n'a jamais été troublée. Les bons rapports qui existaient entre la *Revue spirite* et la Société parisienne, antérieurement à la création de la Société anonyme, n'ont pas cessé d'exister depuis qu'elle est fondée. La Société anonyme, comme le faisait le rédacteur de la *Revue*, se fait un devoir de communiquer à la Société de Paris les documents qui peuvent ajouter à l'intérêt de ses travaux, et elle reçoit, avec la plus vive satisfaction, les communications, études morales, documents de la Société de Paris, qui lui paraissent devoir intéresser le Spiritisme en général, et qu'elle insère en temps utile dans sa *Revue* pour les porter à la connaissance de tous.

Y a-t-il parmi nous quelques dissidents, quelques mécontents ? Nous l'ignorons et nous ne voulons pas le savoir, car nous sommes d'avis que l'intérêt particulier doit s'effacer devant l'intérêt général, et que, devant le but que se propose le Spiritisme, les animosités individuelles doivent céder la place aux questions de principes. Les hommes sont faillibles et peuvent se tromper, mais lorsqu'ils concourent au grand mouvement régénérateur, nous pensons que les spiritistes doivent ne plus s'occuper que du bien commun avec *la charité, la fraternité, la tolérance*, qui doivent présider à tous

les travaux d'une philosophie qui a pris pour devise : « *Hors la charité, point de salut.* »

Il nous est également revenu que quelques-uns de nos correspondants se plaignaient de la tiédeur de la *Revue* à reproduire les instructions émanées de groupes et de centres, même d'une certaine importance pour le Spiritisme. Nous ne craignons pas de l'avouer ici, si nous avons agi ainsi, c'est que, désirant avant tout demeurer dans la voie du maître, nous avons dû, pour ne pas blâmer directement des attaques que nous ne pouvions sanctionner, nous borner à protester par le silence contre une manière d'agir qui, si elle était généralement adoptée, pourrait jeter le Spiritisme hors des errements tracés par la main prudente de M. Allan Kardec. Par sa nature, le Spiritisme essentiellement philosophique doit, en toutes circonstances, s'abstenir de traiter les questions religieuses dogmatiques, et surtout d'aborder le terrain brûlant de la politique. Nous l'avons constaté à regret, quelques spirites, heureusement en petite minorité, s'attachent avec une opiniâtreté trop persistante, à riposter par des attaques sans merci, aux violentes attaques dont nous avons été et dont nous sommes encore souvent l'objet. Nous les voyons avec peine persévérer dans une ligne de conduite que nous ne pouvons approuver. Laissons à d'autres la tâche de signaler les abus et de les combattre par la parole et par la presse. Notre mission à nous n'est pas de détruire, mais d'édifier ; attachons-nous à faire mieux que nos adversaires, et nous serons goûtés et appréciés. D'autres peuvent employer la violence et la critique acerbe ; nos seules armes, à nous, doivent être l'esprit de conciliation et de persuasion.

On nous a souvent demandé pourquoi nous ne répondions pas aux attaques dont nous étions l'objet ; c'est qu'à cet égard nous partageons complètement la manière de voir de M. Allan Kardec. Comme lui, nous ne pensons pas le Spiritisme atteint par les diatribes, et nous croyons que la meilleure réfutation à leur faire est le silence, et que le Spiritisme ne doit se préoccuper d'y répondre qu'en multipliant la diffusion de ses enseignements, et en faisant le plus de bien possible.

Pourquoi ne nous trouverions-nous pas bien d'une méthode qui jusqu'ici nous a toujours été si salutaire ? Ce n'est pas notre doctrine, c'est un Spiritisme de fantaisie, le Spiritisme imaginé par nos adversaires, qui est attaqué dans les écrits qu'on nous signale. Laissons-les frapper dans le vide, et ne donnons pas d'importance

à des railleries qui, ne s'adressant pas au vrai Spiritisme, ne peuvent lui porter d'ombrage.

Au lieu de perdre notre temps et de dépenser nos forces en vaines disputes qui réjouiraient la galerie, unissons-nous, au contraire, pour faire grandir la philosophie spirite par nos travaux persévérants et la populariser par nos actes.

Revue de la Presse.

RÉINCARNATION. - PRÉEXISTENCE.

Dans une communication intitulée : *Le Spiritisme et la littérature contemporaine*, et publiée dans le dernier numéro de la *Revue spirite*, l'Esprit de M. Allan Kardec se félicitait de voir la littérature et la science entrer plus ouvertement dans les voies du Spiritisme philosophique. Quelques auteurs, en effet, acceptent un certain nombre de nos convictions et les popularisent dans leurs écrits ; d'autres se servent de nos enseignements comme d'une source féconde en situations nouvelles, en tableaux de nature à intéresser leurs lecteurs. Quelques-uns enfin, entièrement convaincus, ne craignent pas de consacrer à la vulgarisation de nos principes, leur profonde érudition et leur remarquable talent d'écrivain.

Parmi ces derniers, nous citerons M. Victor Tournier, déjà connu du monde spirite par la publication d'une brochure intitulée : *le Spiritisme devant la raison*³⁰, et ayant pour objet de démontrer, par la seule puissance du raisonnement, la réalité de nos enseignements. – Poursuivant son œuvre avec une activité infatigable, M. Victor Tournier publie, dans la *Fraternité* de Carcassonne, une série d'articles, où la question philosophique est traitée au point de vue spirite avec une hauteur de conception et une lucidité d'expression au-dessus de tout éloge. Plusieurs de ces articles ont déjà paru, et M. Tournier a bien voulu nous les faire parvenir. Dès que toute la série aura été publiée, l'auteur se propose de les coordonner et d'en composer une brochure qui trouvera certainement sa place dans la bibliothèque de tous les spirites désireux de posséder les ouvrages vraiment sérieux où la doctrine est soumise au contrôle irrécusable de la logique et de la raison.

³⁰ Broch. in-12, prix : 1 fr. - Librairie spirite, 7, rue de Lille, Paris. (Voir la *Revue spirite* de mars 1868, page 94.)

Nous empruntons aujourd'hui à la *Fraternité* un de ces articles qui, sous le titre : *Préexistence-Réincarnation*, réunit en quelques pages intéressantes les opinions émises en faveur de ce principe par des philosophes et des littérateurs, dont on ne saurait contester l'autorité. Nous citons textuellement la première partie de ce travail, dont nous publierons la fin dans un prochain numéro.

—

« C'est une opinion bien ancienne que les âmes, en quittant ce monde, vont dans les enfers, et que de là, elles reviennent dans ce monde, et retournent à la vie après avoir passé par la mort. — ... Il me semble aussi, Cébès, qu'on ne peut rien opposer à ces vérités, et que nous ne nous sommes pas trompés quand nous les avons reçues ; car il est certain qu'il y a un retour à la vie ; que les vivants naissent des morts ; que les âmes des morts existent, et que les âmes vertueuses sont mieux et les méchants plus mal. » (Socrate, *dans le Phédon.*)

Il est digne de remarque que presque tous les peuples anciens ont cru à la préexistence de l'âme et à sa réincarnation. Les philosophes spiritualistes considéraient la renaissance comme une conséquence de l'immortalité ; pour eux, ces deux vérités étaient solidaires, et l'on ne pouvait nier l'une sans nier l'autre. On ne sait pas bien si Pythagore reçut cette doctrine des Égyptiens, des Indiens ou de nos pères les Gaulois. S'il voyagea chez tous ces peuples, il l'y trouva également, puisqu'elle leur était commune.

« Ce même sol, que nous habitons aujourd'hui, dit Jean Reynaud, a porté avant nous un peuple de héros, qui tous étaient habitués à se considérer comme ayant pratiqué l'univers de longue date avant leur incarnation actuelle, fondant ainsi l'espérance de leur immortalité sur la conviction de leur préexistence. »

« Et le poète Lucain : « Selon vous, Druides, les ombres ne descendent pas dans les silencieuses demeures de l'Érèbe, dans les pâles royaumes du Dieu de l'abîme. *Le même Esprit anime un nouveau corps dans une autre sphère.* La mort (si vos hymnes contiennent la vérité) est le milieu d'une longue vie. »

« Cette croyance était si fortement enracinée chez nos pères qu'ils se prêtaient volontiers des sommes payables dans un autre monde où ils étaient sûrs de se rencontrer et de se reconnaître.

« Si les Hébreux ne l'adoptèrent jamais d'une manière aussi générale et aussi entière, ils n'y restèrent pourtant pas étrangers. On sait que les pharisiens, la secte qui se piquait le plus d'orthodoxie,

croyaient à une damnation éternelle pour les méchants et à un retour à la vie pour les bons. C'était le contraire de la religion du Sintos, la plus ancienne du Japon, qui, suivant Kempfer, cité par Boulanger, enseigne que les méchants seuls reviennent à la vie pour expier leurs crimes.

« Certains passages de la Bible justifient la doctrine des pharisiens et expriment d'une manière très claire la croyance à la réincarnation. Je pourrais en citer plusieurs ; je me contente des deux suivants : – « C'est le Seigneur qui ôte et qui donne la vie ; qui conduit aux enfers et qui en retire. » (I. Rois, ch. II, v. 6.) C'est-à-dire qui fait mourir et qui fait revivre.

« On sait qu'un des procédés de la poésie hébraïque était de redire, en termes différents, dans la seconde partie de la strophe, la pensée déjà exprimée dans la première partie. Ici, *ôte la vie* correspond évidemment à *conduit aux enfers*, et *donne la vie* à *en retire*. D'ailleurs, dans la Bible, comme dans Platon et chez tous les anciens, les enfers sont synonymes de la tombe, de la mort ; et retirer des enfers veut dire faire revivre dans ce monde, faire renaître.

« Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir vivront *de nouveau*, ceux qui étaient tués au milieu de moi ressusciteront. » (Isaïe, ch. XXVI, v. 19.)

« Les Juifs modernes chez qui s'est conservée cette croyance appellent *gilgul, roulement*, le passage de l'âme d'un corps à un autre.

« Si le Christ, qui prévoyait sans doute toutes les divisions qu'enfanteraient des dogmes imposés et tout le sang qu'ils feraient verser, ne donna pour loi à ses disciples que l'amour de Dieu et du prochain, il n'en manifesta pas moins, dans plusieurs occasions, sa croyance à la réincarnation. – « 13. Car jusqu'à Jean, dit-il au peuple qui se presse autour de lui, tous les prophètes aussi bien que la loi ont prophétisé ; - 14. et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, *c'est lui-même qui est cet Élie qui doit venir*. - 15. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre. » (S. Math., ch. XI).

« Ici, ce ne peut être d'Élie descendu du ciel qu'il s'agit, puisque nous savons que Jean-Baptiste était né de Zacharie et d'Élisabeth, cousine de Marie, mais d'Élie réincarné.

« I. Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était aveugle dès sa naissance ; - 2. et ses disciples lui firent cette demande : Maître, est-ce le péché de cet homme ou le péché de ceux qui l'ont

mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ? » - (S. Jean, ch. IX.)

« Pourquoi les disciples demandent-ils à Jésus, comme une chose toute simple, si c'est à cause de son péché que cet homme est aveugle ? – C'est que les disciples et Jésus étaient convaincus qu'on pouvait avoir péché avant de naître, et, par conséquent, qu'on avait déjà vécu. Est-il possible de donner une autre explication ?

« Comment s'étonner dès lors de ce que nous assurent des écrivains érudits que la croyance à la pluralité des existences était généralement répandue parmi les chrétiens des premiers siècles ? – Du reste, il y a toujours eu et il y aura encore parmi eux, comme parmi les Juifs, des hommes qui la professent, sans croire pour cela sortir, de l'orthodoxie.

« Pendant que cette ligne de conduite prévalait dans l'Église et se terminait par la condamnation d'Origène, dont nous avons vu la providentielle justesse, des docteurs vénérés, qui ont été mis au nombre des saints, n'en continuaient pas moins à soutenir la pluralité des existences *et la non-réalité de la damnation éternelle*. C'est saint Clément d'Alexandrie qui enseigne la rédemption universelle de tous les hommes par le Christ sauveur ; il s'indigne contre l'opinion qui ne fait profiter de cette rédemption que des privilégiés ; il dit qu'en créant les hommes, Dieu a tout disposé, ensemble et détails, dans le but du salut général. (Stromat., liv. VII. Oxford, 1715.) C'est ensuite saint Grégoire de Nysse, qui nous dit qu'il y a *nécessité de nature* pour l'âme immortelle d'être guérie et purifiée, et lorsqu'elle ne l'a pas été par sa vie terrestre, la guérison s'opère dans les vies futures et subséquentes. Voilà bien la pluralité des existences enseignée clairement et en termes formels. Nous retrouvons même de nos jours la préexistence et partant les réincarnations, approuvées dans le mandement d'un évêque de France, Mgr de Montal, évêque de Chartres, au sujet des négateurs du péché originel, auquel il oppose la croyance permise aux vies antérieures de l'âme. Ce mandement est de l'année 1843. (A. Pezzani, *Plur. des exist. de l'âme.*)

« Voici les propres paroles de Mgr de Montal. Je les prends dans le n° du 27 octobre 1864 du journal *l'Avenir*. « Puisque l'Église ne nous défend pas de croire à la préexistence des âmes, qui peut savoir ce qui a pu se passer dans le lointain des âges, entre des intelligences ? »

« Dans une lettre à M. Balathier, qui a paru dans la *Petite Presse*

du 20 septembre 1868 et dont je parlerai de nouveau, M. Ponson du Terrail raconte qu'à son domaine des Charmettes où il se trouve, il a eu pour convive le curé de son village. Celui-ci s'est montré fort surpris d'entendre son hôte lui affirmer qu'il se souvenait d'avoir vécu du temps de Henri IV et d'avoir connu particulièrement ce roi ; qu'il croyait que nous avions déjà vécu et que nous vivrions de nouveau. « Mais enfin, dit l'auteur, il m'accorda que *les croyances chrétiennes n'excluent point cette opinion*, et il me laissa aller mon train. »

Même pendant le sombre moyen âge, où, selon l'expression de Michelet, Satan a tellement grandi qu'il a *enténébré* le monde, la croyance à la réincarnation n'a pas pu complètement être étouffée. J'en trouve une preuve dans la *Divine Comédie* où Dante, qui partageait l'opinion alors générale à ce sujet dans le peuple, place l'empereur Trajan en paradis. Celui-ci, après avoir passé cinq cents ans dans l'enfer, en est sorti par la vertu des prières de saint Grégoire le Grand. Mais, chose digne d'attention, il n'est pas allé directement au ciel ; il a repris un corps sur la terre, - *tornô all'ossa*, - et ce n'est qu'après avoir séjourné peu de temps dans ce corps - *in che fu poco* - qu'il a été admis au nombre des élus.

« Chez les philosophes et les savants, cette idée n'a jamais cessé d'avoir des représentants. L'illustre Franklin, un des hommes qui ont le plus honoré l'humanité par le génie et la sagesse, se composa à lui-même l'épithète suivante qui témoigne de sa foi à la réincarnation :

« Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un vieux livre dont les feuillets sont arrachés, et le titre et la dorure effacés ; mais pour cela l'ouvrage ne sera pas perdu, car il reparaitra, *comme il le croyait*, dans une nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée par l'auteur. »

« Dans une lettre à madame de Stein, Goethe s'écrie : « Pourquoi le destin nous a-t-il liés si étroitement ? Ah ! dans des temps écoulés, tu fus ma sœur ou mon épouse ! »

Le grand chimiste anglais, sir Humphry Davy, dans un ouvrage intitulé : *Les derniers jours d'un philosophe*, s'applique à démontrer la pluralité des existences de l'âme et ses incarnations successives. « L'existence humaine, dit-il, peut être regardée comme le type d'une vie infinie et immortelle, et sa composition successive de sommeils et de rêves pourrait certainement nous offrir une image approchée de la succession de naissances et de morts dont la vie éternelle est composée. »

« Charles Fourier était tellement convaincu que nous renaissions sur cette terre, qu'on trouve dans ses ouvrages la phrase suivante : « *Tel mauvais riche pourra revenir mendier à la porte du château dont il a été le propriétaire.* »

« Aujourd'hui la croyance à la pluralité des existences est presque générale chez nos grands écrivains. Je regarde comme superflu de faire des citations qu'on trouve partout et qui me feraient dépasser le cadre dans lequel je dois me renfermer. « Je n'ai, dit M. Chaseray, dans ses *Conférences sur l'âme*³¹, que l'embarras du choix en fait de citations pour montrer que la foi à une série d'existences, les unes antérieures, les autres postérieures à la vie présente, grandit et s'impose chaque jour davantage aux esprits éclairés. »

« Il n'est pas jusqu'à Proudhon lui-même qui ne se soit senti un moment entraîné de ce côté. Le passage suivant d'une lettre adressée par le grand démolisseur à M. Villiaumé, le 13 juillet 1857, en est la preuve : « En y songeant, dit-il, je me demande si je ne traîne pas la chaîne de quelque grand coupable, condamné dans une existence antérieure, comme l'enseigne Jean Reynaud ! »

« On le voit, c'est la vieille métempsycose qui reparaît et tend à redevenir la religion de l'humanité. Elle a d'autant plus de chances de réussir cette fois, qu'elle s'est dépouillée de la souillure qui la fit abandonner : - On ne croit plus aujourd'hui que l'âme humaine puisse rétrograder et rentrer dans le corps d'un animal. Les anciens n'avaient pas le sentiment du progrès continu de l'être et de l'économie de ressorts qui préside à l'œuvre de Dieu : voilà pourquoi ils tombèrent dans cette grossière erreur.

« Dans un prochain article, nous soumettrons cette doctrine au contrôle de la raison. V. TOURNIER.

Voyage de M. Peebles en Europe.

Parmi les partisans de l'école spiritualiste américaine, avec lesquels nous nous félicitons de multiplier nos relations, nous sommes heureux de citer M. Peebles, bien connu du monde spirite américain comme rédacteur du « *Banner of Light* » journal « *spiritualiste* » de Boston.

M. Peebles s'est également distingué comme conférencier, et nous avons pu apprécier, par la lecture de quelques-uns des discours qu'il a prononcés pour populariser nos convictions, la hauteur de ses conceptions, et la profondeur et l'impartialité de son esprit.

³¹ *Conférences sur l'âme*, par CHASERAY, 1868. Brochure in-12, prix 1 fr. 50, franco 1 fr. 75. Librairie spirite, 7, rue de Lille.

Nous empruntons au *Human nature*, journal spiritualiste publié à Londres, quelques détails intéressants sur la vie de M. Peebles. Dans sa jeunesse, il a étudié pour être ministre du culte calviniste baptiste, une des communions orthodoxes des plus strictes de l'Amérique. Ses aptitudes et son éducation libérale le portèrent à franchir les limites étroites des connaissances requises pour être pasteur. Il lut, observa et pensa par lui-même, combattant hardiment ce que son éducation première condamnait et défendant consciencieusement ce qu'il croyait être la vérité. De l'école calviniste, il entra dans les vues plus larges professées par les Universalistes, dont il a enseigné les croyances pendant plusieurs années.

Pendant que son esprit oscillait entre le cercle étroit des théories classiques et l'impuissance du doute et de la négation, le mouvement *spiritualiste* se répandit dans toute l'Amérique ; des manifestations eurent lieu chez quelques-uns de ses amis et devant ses propres yeux. Il examina avec prudence les phénomènes et les communications, et après bien des doutes et des défiances, ses objections succombant devant la vérité, il entra dans les rangs des spiritualistes. Depuis, il s'est consacré à la propagation de nos convictions ; il a voyagé de la nouvelle Angleterre à la Californie, du nord au sud, dans les villes civilisées de l'Est, parmi les montagnards et les habitants des plaines, répandant la nouvelle doctrine et acquérant de l'expérience en visitant ainsi tous les degrés de civilisation.

M. Peebles a publié plusieurs ouvrages spirites remarquables, et entre autres un volume intitulé : « *les Voyants du siècle* », dont il a bien voulu nous faire hommage et qui a pour objet spécial de démontrer l'existence des Esprits et la possibilité d'entrer en communication avec eux.

M. Peebles ne visite pas l'Europe en spiritualiste seulement ; il se rend à Trébizonde en qualité de consul des États-Unis. Nous sommes heureux de le compter au nombre des hommes sans prévention ni parti pris, qui sont le plus disposés à admettre la réincarnation, ce principe essentiel si longtemps contesté par l'école américaine, et qui tend aujourd'hui à s'y populariser. Nous ne doutons pas que d'une entente cordiale entre tous les hommes intelligents qui, dans tous les centres, ont sérieusement étudié cette question intéressante, ne résulte bientôt pour tous, l'acceptation de la vérité.

La communication suivante a été obtenue dans un cercle intime, en présence de M. Peebles. Nous nous faisons un devoir de la porter à la connaissance de nos lecteurs, parce qu'elle nous paraît expliquer logiquement et rationnellement les véritables causes de la divergence des enseignements des Esprits dans les centres français et les centres américains.

Le Spiritisme et le Spiritualisme.

(Paris, 14 septembre 1869, chez miss Anna Blackwell.)

Je suis plus heureux que vous ne sauriez croire, mes bons amis, de vous trouver réunis. Je suis au milieu de vous, dans une atmosphère sympathique et bienveillante qui satisfait à la fois mon esprit et mon cœur.

Depuis longtemps, j'eusse vivement désiré voir des relations régulières s'établir entre l'école française et l'école américaine. Pour nous entendre, mon Dieu, il faudrait simplement nous voir et nous communiquer nos opinions. J'ai toujours considéré votre salon, chère demoiselle, comme un pont jeté entre l'Europe et l'Amérique, entre la France et l'Angleterre, et qui contribuerait puissamment à supprimer les divergences qui nous séparent et à établir en un mot, un courant d'idées communes d'où surgiraient, dans l'avenir, la fusion et l'unité.

Cher monsieur Peebles, permettez-moi de vous féliciter de votre vif désir d'entrer en relation avec nous. Nous ne devons pas nous souvenir si nous sommes des spirites ou des spiritualistes. Nous serons les uns pour les autres, des hommes, des Esprits qui cherchent consciencieusement la vérité et qui l'accueilleront avec reconnaissance, qu'elle résulte des études françaises ou des études américaines.

Les Esprits de l'espace conservent leurs sympathies et leurs habitudes terrestres. Les Esprits des Américains morts sont encore des *Américains*, comme les désincarnés qui ont vécu en France sont encore *Français* dans l'espace. De là, la différence des enseignements dans certains centres. Chaque groupe d'Esprits, par sa nature même, par esprit national, approprie ses instructions au caractère, au génie spécial de ceux à qui il parle. Mais de même que, sur terre, les barrières qui séparent les nationalités tendent à disparaître, de même, dans l'espace, les caractères distinctifs s'effacent, les nuances se confondent et, dans un temps à venir, moins éloigné que vous ne le supposez, il n'y aura plus sur terre comme dans l'espace, ni Français, ni Anglais, ni Américains, mais des hommes et des Esprits, fils de Dieu au même titre, et aspirant par toutes leurs facultés, au progrès et à la régénération universelle.

Messieurs, je salue ce soir, dans cette réunion, l'aurore d'une fusion prochaine entre les diverses écoles spirites, et je me félicite de compter M. Peebles, au nombre des hommes sans préventions, dont le concours et la bonne volonté assureront la vitalité de nos enseignements dans l'avenir et leur universelle vulgarisation.

Traduisez mes ouvrages ! On ne connaît en Amérique que les arguments contre la réincarnation ; lorsque les démonstrations en

faveur de ce principe y seront populaires, le *Spiritisme* et le *Spiritualisme* ne tarderont pas à se confondre et deviendront par leur fusion, la philosophie naturelle adoptée par tous. ALLAN KARDEC.

Dissertations spirites.

Les Anniversaires.

(Paris, 21 septembre 1869.)

Il est chez tous les hommes du monde moderne une habitude digne d'éloges sans aucun doute et qui, par la force des choses, se verra certainement bientôt érigée en principe. Je veux parler des anniversaires et des centenaires !

Une date célèbre dans l'histoire de l'humanité, soit par une conquête glorieuse de l'esprit humain, soit par la naissance ou la mort des bienfaiteurs illustres dont le nom est inscrit en caractères ineffaçables au grand livre de l'immortalité, une date célèbre, dis-je, vient, chaque année rappeler à tous, que ceux-là seuls qui ont travaillé à améliorer le sort de leurs frères, ont droit à tous les respects, à toutes les vénération. Les dates sanglantes se perdent dans la nuit des temps, et si on rappelle quelquefois encore avec orgueil les victoires d'un grand guerrier, c'est avec une profonde émotion qu'on se souvient de ceux qui ont cherché, par des armes plus pacifiques, à renverser les barrières qui séparent les nationalités. C'est bien, c'est digne, mais est-ce assez ? L'humanité sanctifie ses grands hommes ; elle le fait avec justice, et ses arrêts entendus au tribunal divin, sont sans appel, car c'est la conscience universelle qui les a rendus.

Peuple, l'admiration, le respect, la sympathie émeuvent ton cœur, échauffent ton esprit, excitent ton courage, mais il faut plus encore ; il faut que l'émotion que tu éprouves, trouve un écho chez tous les grands Esprits qui assistent invisibles et attendris à l'évocation de leurs généreuses actions ; il faut que ces derniers reconnaissent des disciples et des émules dans ceux qui font revivre leur passé. Souvenez-vous ! la mémoire du cœur est le sceau des Esprits progressifs appelés au baptême de la régénération, mais prouvez que vous comprenez le dévouement de vos héros de prédilection, en agissant comme eux, sur un théâtre moins vaste peut-être, mais tout aussi méritant, pour acquérir ou faire acquérir à ceux qui vous entourent, les principes de liberté, de solidarité et de tolérance, qui sont l'unique législation des univers.

Après cinq cents ans, Jean Huss vit dans la mémoire de tous, lui qui ne versa jamais que son propre sang pour la défense des liber-

tés qu'il avait proclamées. Mais se souvient-on du prince qui, à la même époque, au prix de sacrifices énormes d'hommes et d'argent, tenta de s'emparer des possessions de ses voisins ? Se souvient-on des détresseurs armés qui levaient contribution sur les voyageurs imprudents ? Cependant la célébrité s'est attachée au guerrier, au brigand et au philosophe ; mais le guerrier et l'assassin sont morts pour la postérité. Leur souvenir gît enfermé entre deux feuillets jaunis des histoires du moyen âge ; le penseur, le philosophe, celui qui a éveillé le premier l'idée du droit et du devoir, celui qui a remplacé l'esclavage et le joug par l'espérance de la liberté, celui-là vit dans tous les cœurs. Il n'a pas cherché son bien-être et sa gloire ; il a cherché le bonheur et la gloire de l'humanité à venir !

La gloire des conquérants s'éteint avec la fumée du sang qu'ils ont versé, avec l'oubli des pleurs qu'ils ont fait couler ; celle des régénérateurs grandit sans cesse, car l'esprit humain, grandissant lui-même, recueille les feuillets épars où sont inscrits les actes glorieux de ces hommes de bien.

Soyez comme eux, mes amis ; cherchez moins l'éclat que l'utile ; ne soyez pas du nombre de ceux qui combattent pour la liberté avec le désir de se mettre en vue ; soyez de ceux qui luttent obscurément, mais incessamment, pour le triomphe de toutes les vérités, et vous serez aussi de ceux dont la mémoire ne s'éteindra pas. ALLAN KARDEC.

Intelligence des animaux.

(Société de Paris ; 8 octobre 1869. - Médium, M. Leymarie).

Permettez-moi, messieurs, de venir quelques instants solliciter votre attention. Vous vous occupez beaucoup de l'Esprit de vos inférieurs dans la nature, de ces petits êtres assez intelligents pour rendre populaire la croyance aujourd'hui admise par un grand nombre de grands Esprits, que dans l'échelle ascendante des créations, l'homme est le sommet, après avoir passé par tous les degrés hiérarchiques des êtres.

Ici, je rendrai, à mon tour, hommage aux *Harmonies*, de Képler, ce savant prédestiné qui avait conçu et dicté, pour ainsi dire, aux générations à venir, les fondements inébranlables des lois qui guident aujourd'hui les chercheurs consciencieux.

J'avais vécu d'abord péniblement par mon travail ; puis, l'aisance étant arrivée, je pus étudier et apprendre. Pour compagne, j'avais une femme douce et intelligente, et sans enfants nous attendions les cheveux blancs avec tranquillité. Quand ma femme mourut, j'avais soixante ans, et ma tristesse était si grande que, toujours seul avec

mes souvenirs, je parcourais les grands bois qui environnent Mézières ; j'aurais voulu mourir et je ne le pouvais.

Un jour, à mes pieds tomba un oiseau, un petit geai. Le ramasser, le réchauffer, le faire revivre, fut ma première pensée ; et, en effet, le pauvre petit devint bien vite grand et gentil, drôle au possible. Il me suivait partout, semblant deviner ma pensée. Si j'étais triste, il s'appuyait bien fort contre moi, et faisant mille grimaces et mille cris étranges, il me forçait à rire. Devant une visite, il était menaçant ; il me suivait au jardinage, émiettant la terre et rejetant les cailloux. A table, il demandait sa provende avec insistance et chantait ou imitait le serin, la fauvette, le chat, le chien, etc.

Que voulez-vous ? Les jours si tristes pour moi s'égayaient, et ce petit ami, cette singulière providence, animait l'intérieur. Il me fit aimer la vie et penser que Dieu avait toujours mis à notre portée une compensation à nos peines. Je pensais, comme vous, que l'animal doit être traité en ami, en commensal, et que le dernier mot de l'égoïsme et de la fierté humaine devait être détruit par l'enseignement que votre vénéré maître cherchait à propager. Cette idée consolante devint une certitude, et j'en fis l'objet de mes études de prédilection. Je trouvais, avec la lecture, des amis parmi les commentateurs, les philosophes ; et, si je vauz quelque chose aujourd'hui dans le monde des invisibles, je le dois sans nul doute à mon geai, jeté brutalement hors du nid par quelque malveillant ennemi de sa race.

Les petites causes produisent souvent de grands effets. Je cherchais la mort, et j'ai trouvé la vie rayonnante et pleine des promesses attrayantes et vraies de l'erraticité.

SYLVESTRE.

Remarque. - Pendant la séance où cette communication fut obtenue, il fut question du remarquable ouvrage de Képler sur les *Harmonies des mondes*, dont quelques passages furent lus et commentés par un des assistants. C'est à cet incident que l'Esprit fait, sans doute, allusion.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'ouvrage de Képler³², dont la traduction est très avancée, sera publié dans un avenir prochain. Nous nous proposons d'en faire un compte rendu détaillé dans la *Revue*, et de signaler particulièrement à nos lecteurs un grand nombre de chapitres où la plupart des problèmes spirites sont traités avec une élévation de pensée et une puissance de logique,

³² L'ouvrage *Les Harmonies des mondes* formera un beau volume in-8 de 500 pages, du prix de 5 francs. Les personnes qui désireraient l'acquérir aussitôt son apparition peuvent, dès à présent, adresser leur demande à M. Bittard, gérant de la Librairie, 7, rue de Lille, à Paris.

qui attireront peut-être d'une manière sérieuse l'attention du monde savant sur notre philosophie.

Les Déshéritées.

(Société spirite de Paris, 2 juillet 1869. - Méd., M. Leymarie.)

Je viens aujourd'hui vous parler des déshéritées si nombreuses encore, mais dont le nombre est bien amoindri, nous le reconnaissons avec satisfaction, par rapport au cas général qui existait il y a quelques vingtaines d'années.

Ces déshéritées, ce sont nos mères, nos filles, nos sœurs. Jadis, elles s'occupaient de travaux rebutants. Bêtes de somme, machines à procréer, battues et mises à l'index comme une chose, elles semblaient résumer par leurs souffrances toutes les brutalités du maître, toutes les puissances de la force sur la faiblesse.

Le moyen âge nous retrace encore leur passé douloureux et leur continu esclavage.

Mais aujourd'hui elles sont respectées et aimées, car l'instruction s'est répandue et l'homme commence à apprécier à sa valeur, la compagne qui lui aide à traverser les épreuves de la vie avec tant de sollicitude et de soins tendres et délicats.

Oui, malgré l'éducation énervante que nos mères et nos sœurs reçoivent, malgré cette inoculation de pensées opposées à celles de l'homme, la femme se modifie profondément. Bien qu'elle obéisse à un préjugé enraciné, à de séculaires habitudes, que ses croyances ne soient pas les nôtres, que trop souvent la patrie, l'avenir, le progrès, la liberté, soient pour elle des lettres mortes ; malgré cette éducation énervante, tout se transforme autour de nous ; nos intérieurs se rassèrent, et la nouvelle génération, grâce aux dispositions maternelles, sera plus forte, plus décidée, aimant les arts, l'industrie, la paix, la fraternité et la solidarité.

Que dans nos villes s'ouvrent des cours, une réunion, une œuvre intelligente, et les salles sont trop petites. Nos compagnes ont soif de littérature, de sciences, d'astronomie ; elles aiment la parole vibrante et forte des conférenciers, et cette parole souvent inspirée ne tombe pas dans un terrain stérile, sachez-le, car les enfants recueillent les fruits de ces belles et fortifiantes soirées.

L'heure de rédemption est enfin venue pour elles ; mères ! elles doivent revivre dans leurs enfants ; elles doivent à la société compte de leurs œuvres, et comme des vaillantes, elles veulent savoir et n'être étrangères à rien ; elles sont nos égales et doivent nous compléter. Demandons pour elles l'appui trois fois saint de toutes les connaissances humaines mises à leur portée.

Qui pourrait donc mieux comprendre le Spiritisme que les femmes ; par lui, elles ont la preuve intime de leur force, de leur droit ; ce qui était un pressentiment devient une réalité ; par lui, elles apprennent le but de leurs longues étapes à travers l'humanité, et devant la sanction spirite, elles sont les bons ouvriers de l'œuvre nouvelle. La famille, c'est l'avenir, et nos mères transformeront cette bien-aimée famille en un foyer d'union, d'amour, de bienveillance et de pardon. Par la famille, il y aura révolution profonde dans le monde de la pensée, et les déshéritées accompliront l'œuvre dernière au grand bénéfice de l'humanité. BERNARD.

Deux Esprits aveugles.

(ÉTUDE MORALE).

Parmi les groupes et Sociétés spirites qui veulent bien nous adresser des documents et soumettre à notre appréciation les instructions qui leur sont données, nous nous félicitons de compter la Société de Marseille, qui pourrait servir de modèle tant par la gravité et l'importance de ses travaux que par la méthode intelligente et logique avec laquelle elle procède à l'étude des problèmes spirites. Il serait à désirer que tous les centres se comportassent de la sorte ; les spirites y gagneraient à coup sûr en science et en dignité, et la doctrine en considération et en développement.

Nous nous faisons un devoir de faire connaître à nos lecteurs le compte rendu d'une manifestation obtenue dans cette Société par la médiumnité parlante, faculté qui tend aujourd'hui à se généraliser, et qui deviendra à coup sûr, pour tous les amis de la vérité et du progrès, une source d'études fécondes en heureux résultats.

(Marseille, septembre 1869. - Médium parlant, madame G.)

I. *Un des guides protecteurs du groupe amène deux Esprits souffrants qu'il annonce en ces termes :*

« Chers amis, je vous amène deux aveugles ; veuillez leur prêter une oreille attentive et les accueillir avec sympathie. Je vous quitte un moment pour leur faire place, mais je reviendrai bientôt concourir à votre instruction. »

« BRUNAT. »

A peine l'Esprit de Brunat s'est-il retiré, que la physionomie du médium change brusquement et annonce l'approche d'un Esprit souffrant. Ce dernier prend la parole et dit :

« Où suis-je, mon Dieu ? Quelle est ma situation ? Est-il permis de souffrir comme je souffre, et cependant qu'ai-je fait ? Je n'ai pas fait trop de bien, je le sais, mais je n'ai pas fait de mal !... O vous

qui m'écoutez, sachez combien mes souffrances sont cruelles !... Apprenez que j'ai subitement été arraché à la terre, alors que je m'y attendais le moins, et que sur cette terre que je regrette si amèrement, j'ai laissé une femme que j'adorais.

« Depuis combien de temps suis-je errant, je n'en sais rien ; mais bien des jours se sont passés avant que je compris que j'étais mort. Y a-t-il de cela quelques heures ou un grand nombre d'années, je n'en sais rien ; mais il me semble que j'ai enduré les souffrances de toute une éternité. Attaché à mon corps par des liens puissants, j'ai senti les vers qui rongeaient ma chair ; j'ai subi toutes les tortures de la putréfaction. Aussi, je comprends bien aujourd'hui que je suis mort. Mais, hélas ! je suis aveugle... Ainsi, j'arrive au milieu de vous, conduit par je ne sais qui, poussé par je ne sais quoi ! Je suis comme un pauvre malheureux qui ne voit plus et qui retrouve encore en tâtonnant les lieux qui lui sont familiers ; mais, tandis que l'aveugle sait qu'il est conduit par son chien, bien qu'il ne le voie pas, moi, je ne sais rien. – Oh ! qu'il est pénible de souffrir ainsi, de chercher sans cesse, sans jamais rien trouver !...

« Comme je vous l'ai dit, j'ai laissé sur la terre un être que j'aimais ; c'est ma femme. Depuis que la mort m'a frappé, je n'ai pas cessé de la chercher, et je n'ai pu encore la découvrir. Qu'est-elle devenue ?... *Combien de fois n'ai-je pas fait claquer mon fouet devant la porte de la maison ! Combien de fois ai-je monté l'escalier ; j'arrivais à la porte de la chambre, et je ne pouvais entrer...* Comment puis-je entrer dans la maison ? Je n'en sais rien ; c'est là le tourment incessant, la souffrance cruelle qui me font parfois désespérer de l'existence de Dieu. Il est puissant, dit-on, et il ne peut m'ouvrir les yeux ! Il est bon, et il ne peut calmer ma douleur !... Enfin, je l'ai sans doute mérité, ce supplice qui ne me laisse aucun repos. Oh ! chercher toujours, et toujours chercher en vain... Si l'amour n'était pas un vain mot, il me semble que je l'aurais déjà attiré, cet être que j'aime et sans lequel je ne puis vivre...

Ne savez-vous pas ce qu'elle est devenue ? - Non. Je le vois, vous ne savez rien ! personne ne peut me donner de ses nouvelles ; je crois que je serais plus calme si je pouvais la voir et lui parler ! Il y a peu de temps, j'étais plus résigné, car j'espérais encore ; mais aujourd'hui ma patience est à bout !...

« Je souffre, mon Dieu ! Pourquoi ? Rien... point de consolation, point de réponse, point de lumière... Partout, autour de moi, un silence lugubre et une obscurité, glaciale... Que doivent donc souffrir ceux qui ont semé leur vie de crimes !... Le remords doit les consumer, puisque moi qui n'ai rien fait, mes angoisses sont telles que je ne puis les décrire... et puis j'ai tout oublié, sauf celle que je ne

puis retrouver ; j'ai oublié jusqu'à la rue où nous demeurions, et pourtant j'y vais sans me rendre compte... Je monte l'escalier... j'appelle, et personne ne me répond ; cependant quelque chose me dit qu'elle m'entend.

« Oh ! si seulement je pouvais prendre patience ! Vous êtes bon, je le sens : si vous croyez que la prière me fasse quelque bien, priez pour moi, priez pour un malheureux aveugle. »

« MOURAILLE. »

II. *A cet Esprit, succéda celui de Brunat, protecteur du groupe ; s'adressant au malheureux Mouraille, il lui dit :*

« Cher Esprit, si j'emprunte l'organe d'un incarné pour te parler, c'est que sous l'étreinte des liens charnels qui te dominent encore, tu pourras mieux, de la sorte, entendre mes paroles et en comprendre la signification.

« Nous avons entendu tes plaintes, et ta douleur nous a touchés ; nous y compatissons vivement et nous désirons de toute notre âme concourir à t'éclairer. Mais pour cela, nous devons te faire connaître d'où vient ce nuage épais qui obscurcit ta vue !

« Tu te plains avec raison, car tu souffres réellement beaucoup !... mais si tu crois à l'existence de Dieu, tu ne dois pas ignorer que tu lui dois tout. Les joies de ton existence et cette existence elle-même, c'est lui qui te les a données !... Qu'as-tu fait pour les malheureux de la terre que tu as quittée ? Es-tu venu à leur secours ? as-tu été dans la mansarde du malade et du pauvre honteux ? as-tu jamais consolé les affligés ? as-tu enfin réglé ta vie, selon ta conscience, cette voix divine qui parle à chacun le langage de la charité, de la fraternité et de la justice ? Hélas ! que peux-tu me répondre ?...

« Tu le vois ! ta vie a été celle d'un égoïste : et si tu n'as pas commis de crimes comme tu l'entends, tu as vécu comme beaucoup d'autres pour la satisfaction de tes passions. Tu t'es cramponné à la matière ; tu as fait un dieu de ton ventre... et tout à coup, dans un festin, au milieu d'une fête, la mort est venue te frapper. En quelques secondes tu es passé des plaisirs orageux d'une existence égoïste à l'obscurité profonde dans laquelle tu erres aujourd'hui. Cet isolement et ces ténèbres, ne les as-tu pas mérités ? pourquoi verrais-tu maintenant, toi qui as laissé dans la nuit de l'ignorance ceux que tu aurais pu éclairer ? pourquoi serais-tu recherché et accueilli, puisque tu ne peux plus offrir à tes amis de la terre les plaisirs qui vous réunissaient, puisque tu n'as pas accueilli et recherché

ceux auxquels tu aurais pu donner un peu d'espérance et de résignation, ces richesses du cœur que les plus pauvres peuvent posséder en abondance ? Pourquoi es-tu si malheureux ? Ah ! nous le voyons, nous, à qui rien n'est caché ; ce que tu regrettes, ce sont les plaisirs que tu ne peux plus goûter, c'est la compagne qui partageait ta vie joyeuse, et à qui l'orgie faisait oublier comme à toi, le souffrant et le malheureux.

« De tous ces plaisirs dont tu avais fait le but unique de ta vie, que te reste-t-il, maintenant que ton corps est retourné à la terre ? Crois-nous, résigne-toi à une infortune que tu ne dois qu'à toi-même. Consacre à méditer sur l'inutilité de ta vie passée le temps que tu emploies à gémir, et si tu veux obtenir la lumière que tu désires si ardemment, détache-toi entièrement de ces liens matériels qui te tiennent encore enchaîné.

« Jusque-là, la femme que tu cherches restera invisible pour toi. Elle-même est aussi frappée par cette obscurité terrible qui ne peut se dissiper qu'après qu'on a reconnu ses torts, et pris de bonnes résolutions pour supporter les épreuves devant lesquelles on a failli.

« Tu m'entends, tu me comprends, pauvre Esprit. Écoute ma voix ; c'est un ami qui te parle ; c'est un frère qui a connu la faiblesse et qui se sert de son expérience pour t'éclairer. Réfléchis bien à mes paroles, mets-les à profit et lorsque tu reviendras dans cette assemblée sympathique, nous espérons qu'alors tu regretteras ta vie dissipée si légèrement, et que tu te prépareras un avenir plus digne, par de fermes résolutions. Ne perds pas un temps précieux pour chercher ta femme ; tu ne pourrais encore la trouver, car il entre dans ton épreuve d'ignorer si elle vit ou si elle est elle-même dans le monde des Esprits.

« Adieu, frère malheureux ; crois à toute notre sympathie et à la part sincère que nous prenons à tes malheurs. BRUNAT. »

III. Après quelques instants, un Esprit plus malheureux encore que le premier, s'empare du médium et le met dans un état d'agitation extrême. Enfin, peu à peu, le calme revient et l'Esprit peut se communiquer et parler.

« Je le veux, je le veux !... je me suis donné la mort pour le revoir !... Pourquoi n'est-il pas là ? Que faut-il donc que je fasse ? Dois-je me pendre encore une fois ?... - Mouraille ! Mouraille ! où es-tu ? Je suis morte, je le sais... je me suis pendue !... je ne pouvais

plus supporter la vie ! - et pourtant, je suis maintenant encore séparée de toi... Si je ne sentais pas que je vis, je dirais que la mort anéantit tout ! Mais je vis, mon Dieu, d'une vie terrible !... et alors... alors tu dois vivre aussi, toi !... et tu es perdu pour moi comme au premier jour de ta mort ! - Ah ! que je souffre...

« Oh ! combien de fois, quand j'étais encore vivante, ai-je *entendu le fouet claquer devant la porte ! j'entendais marcher dans l'escalier...* je sentais bien que c'était toi ; mais je ne pouvais te voir... Je ne l'ai pas entendu une fois, mais cent fois, et toujours à la même heure !

« Mon Dieu, j'ai quitté ce monde par une mort horrible ; j'ai tout abandonné, et pourquoi ? Pour ne rien voir... pour être sans appui, sans consolation... Je vais encore souvent dans ma chambre, et, quand j'y suis, *j'entends toujours claquer le fouet et j'entends marcher*, mais je ne vois rien...

« Oh ! que cette nuit m'effraye, que ce silence m'accable... Est-ce là la consolation que donne la mort ?... S'il est vrai qu'il existe un Dieu suprême, pourquoi nous fait-il naître ? nous fait-il vivre ? nous fait-il souffrir ?... et puis l'on meurt et il faut souffrir bien plus encore... Mais pourquoi est-ce que je parle ? personne ne m'entend, personne ne me comprend. J'appelle, et l'écho même ne me répond pas. Rien... rien qu'un silence terrible qui m'agite et me fait souffrir... Oh ! s'il y a encore des êtres qui puissent m'entendre, qui puissent m'écouter, venez à mon secours, je vous en supplie !

« Où suis-je ?... Je vais au cimetière ; je trouve le corps de celui qui m'a attirée vers l'éternité... Mais point de consolation... Je retourne dans ma maison... rien encore ! Cependant je parle, à ce que je puis comprendre, par une voix inconnue, qui m'est sympathique... Mais à qui parlé-je ? et pourquoi ainsi exprimer mes plaintes et donner des paroles à mes lamentations, puisque personne ne m'entend et ne peut me comprendre.

« Oh ! mon Dieu ! que cette nuit est horrible !... Quels tourments ! c'est l'enfer ; oh ! certainement, c'est l'enfer !... Je croyais qu'on brûlait dans l'enfer... Mais brûler ne doit être rien en comparaison de ce que je souffre... Je suis assise dans un endroit isolé et obscur... Je sens une fraîcheur glaciale, et de là, je fais sans cesse deux courses : je vais au cimetière, et du cimetière je vais chez moi, et je reviens toujours accablée de fatigue, la mort dans

l'âme !... Point de sommeil pour engourdir mes paupières ! point de trêve ni de repos... point de calme pour mon âme agitée !

« Le vide m'entoure !... Je vais recommencer ma course rude et pénible... Peut-être le verrai-je, et si je ne le vois pas, j'irai au moins entendre *les claquements de son fouet et ses pas retentissants !...* »

IV. *Après une pause de quelques instants, les traits du médium reprennent une expression douce et calme ; l'Esprit Brunat revient, et d'une voix sympathique, s'adressant à ce pauvre Esprit, lui parle ainsi :*

« Écoute-moi, pauvre âme souffrante : Tu croyais être seule et abandonnée ; écoute une voix amie, quoique invisible pour toi. Tu disais tout à l'heure que l'écho même ne répondait pas à tes plaintes ; mais rappelle-toi donc que tu as volontairement et violemment tranché ta vie, cette vie qui ne t'appartenait pas, cette vie que tu devais dévouer à tes frères malheureux. Tu savais que tu faisais mal ! Cesse des recherches inutiles. Vous êtes séparés par un abîme de ténèbres. Prie ; remplace tes vaines lamentations par un regret ardent et sincère et par de bonnes résolutions, qui peuvent seules t'amener un rayon de lumière.

« Prends courage !... Implore le Dieu de bonté et de miséricorde, et il t'aidera à sortir un jour de cette horrible situation.

« Rappelle-toi bien, dans tes crises les plus douloureuses, que tu as en moi un ami et un frère. BRUNAT. »

- *Remarque du Président du groupe :* « Le médium, ni aucune des personnes présentes ne connaissaient ces deux Esprits souffrants.

« Ayant eu l'occasion d'en parler, il nous a été dit qu'en effet le mari était mort au *milieu d'un festin* il y a quelques mois, et que sa femme s'était pendue il y a peu de jours.

« La personne qui a fourni ces renseignements a ajouté, à propos de la femme, que, dans le quartier, ce suicide n'avait surpris personne, et que madame Mouraille, depuis la mort de son mari, disait souvent *qu'elle l'entendait toutes les nuits faire claquer son fouet* (il était maquignon), *marcher dans l'escalier*, et qu'elle désirait vivement mourir pour aller plus vite le rejoindre. »

Bibliographie.

L'écho spirite d'outre-tombe,

Moniteur du Spiritisme à Bahia (Brésil).

DIRECTEUR : M. LUIZ-OLYMPIO TELLES DE MENEZES.

Dans un des derniers numéros de la *Revue*, nous avons annoncé l'apparition d'une nouvelle publication spirite en langue portugaise, à Bahia (Brésil), sous ce titre : *L'Écho spirite d'Outre-Tombe (O Echo d'Alêm-Tumulo, monitor d'o Spiritismo 'n-o Brazil)*. Nous avons fait traduire le premier numéro de ce journal, afin d'en rendre compte, à nos lecteurs en connaissance de cause.

L'Écho d'Outre-Tombe paraît six fois par an, en cahier de 56 pages in-4°, sous la direction de M. Luiz-Olympio Telles de Menezes, auquel nous nous empressons tout d'abord d'adresser de vives félicitations pour la courageuse initiative dont il a fait preuve. Il fallait, en effet, un grand courage, le courage de l'opinion, pour créer dans un pays réfractaire comme le Brésil un organe destiné à populariser nos enseignements. La clarté et la concision du style, l'élévation des sentiments qui y sont exprimés, nous sont un gage du succès de cette nouvelle publication. L'introduction et l'analyse que fait M. Luiz-Olympio du mode par lequel les Esprits nous ont révélé leur existence, nous ont paru très satisfaisantes. D'autres passages, concernant plus spécialement la question religieuse, nous fournissent l'occasion de quelques réflexions critiques.

Selon nous, le Spiritisme ne doit tendre vers aucune forme religieuse déterminée ; il est et il doit rester une philosophie tolérante et progressive, ouvrant ses bras à tous les déshérités, quelles que soient la nationalité et la conviction auxquelles ils appartiennent. Nous n'ignorons pas que le caractère et la croyance de ceux à qui s'adresse *l'Écho d'Outre-Tombe*, doivent engager M. Luiz-Olympio à ménager certaines susceptibilités, mais nous sommes fondés à croire, par expérience, que la meilleure manière de concilier tous les intérêts, consiste à éviter de traiter les questions qu'il appartient à la conscience de chacun de résoudre, et à s'attacher à populariser les grands enseignements, qui trouvent un écho sympathique dans tous les cœurs appelés au baptême de la régénération et à la progression infinie.

Les passages suivants, extraits de *l'Écho d'Outre-Tombe*, prouveront mieux que de longs commentaires, le vif désir de M. Luiz-Olyinpio de concourir efficacement et rapidement à la propagation de nos principes :

« Le phénomène de la manifestation des Esprits est merveilleux, et voilà qu'il surgit et se vulgarise partout !

« Connu depuis l'antiquité la plus reculée, on le voit aujourd'hui, en plein dix-neuvième siècle, renouvelé et observé pour la première fois dans l'Amérique septentrionale, aux États-Unis, où il s'est produit par des mouvements insolites d'objets divers, par des bruits, par des coups frappés vraiment extraordinaires !

« De l'Amérique, il passe rapidement en Europe, et là, principalement en France, au bout de quelques années, il sort du domaine de la curiosité et entre dans le vaste champ de la science.

« De nouvelles idées, émanées de milliers de communications, puisées dans les révélations des Esprits qui se manifestent soit spontanément, soit par évocation, donnent lieu à la naissance d'une doctrine éminemment philosophique qui, en quelques années, a fait le tour de la terre et pénétré chez toutes les nations, recrutant dans chacune d'elles un si grand nombre de prosélytes qu'on les compte déjà aujourd'hui par millions.

« L'idée du Spiritisme n'a été conçue par personne : personne par conséquent n'en est l'auteur.

« Si les Esprits ne se fussent point manifestés spontanément, le Spiritisme n'existerait certainement pas : le Spiritisme est donc une question de fait et non d'opinion, et les dénégations de l'incrédulité ne peuvent évidemment prévaloir contre ce fait.

« La rapidité de sa propagation prouve surabondamment qu'il s'agit d'une grande vérité qui, nécessairement, doit triompher de toutes les oppositions et de tous les sarcasmes humains, et cela n'est pas difficile à démontrer, si l'on observe que le Spiritisme fait des adeptes, principalement dans les classes élevées de la société.

« On remarque toutefois que ces manifestations ont toujours lieu de préférence sous l'influence de certaines personnes douées d'une faculté spéciale et désignées sous le nom de médiums : merveilleuse faculté qui prouve indubitablement, aux yeux étonnés de l'humanité, la toute-puissance, la bonté infinie et la miséricorde de Dieu, suprême créateur de toutes choses.

« Toutefois, le Spiritisme n'est le privilège exclusif de personne ;

chacun, dans l'intimité de sa famille, peut rencontrer un médium parmi ses parents, et dès lors, s'il le veut, faire lui-même ses observations ; mais il ne doit pas les faire avec précipitation, à sa guise, ni les renfermer dans les limites de ses préventions et de ses préjugés, pour conclure ensuite emphatiquement par la négation, sans s'apercevoir que la négation d'une chose qui, pour quelque motif, n'a pu être bien étudiée, et, par conséquent, a été mal comprise, est plutôt une preuve de légèreté que de sagesse.

« L'emploi de quelques heures d'observation ne suffit pas non plus pour que le Spiritisme, en ce qui concerne la doctrine, puisse être parfaitement compris ; il exige, au contraire, comme toute autre science, outre la bonne volonté, une étude longue et sérieuse ; et que l'on ne pense pas, parce que c'est une question de fait, qu'il soit possible d'en savoir beaucoup pour avoir été témoin d'un fait ou autre isolé ; car un fait isolé n'est pas toujours parfaitement compréhensible, si ce n'est après l'observation d'autres faits qui ont quelquefois le plus intime rapport avec le précédent, et sans quoi il pourra paraître incroyable et même contradictoire. Il faut donc compulsier et étudier les travaux connus, pour savoir apprécier les faits qui se présentent à notre observation et pouvoir ainsi comprendre leur raison d'être.

« Le merveilleux phénomène de la communication des Esprits et de leur action dans le monde visible n'est plus une nouveauté ; il est démontré comme étant une conséquence des lois immuables qui régissent les mondes ; c'est un fait qui se produit depuis l'apparition du premier homme et qui s'est perpétué chez tous les peuples, à travers tous les temps et sous des caractères divers, et dont on trouve le témoignage le plus complet dans les archives de l'histoire soit sacrée, soit profane, où se trouvent consignés un grand nombre de faits de manifestations spirites.

« II. Les avantages que la société tire du Spiritisme sont de la plus grande importance, attendu que cette doctrine sublime et providentielle, qui contribue si efficacement au bonheur de l'homme, exerce sur elle une puissante action tant scientifique que moralisatrice.

« L'action scientifique du Spiritisme se révèle par les lumineuses explications et les définitions claires et précises qu'il donne de tous les phénomènes auxquels on a donné le nom de surnaturels ; elle se révèle également par les preuves palpables qu'il nous donne de la préexistence, de l'individualité et de l'immortalité de l'être pensant, en

démontrant de la manière la plus évidente la cause des inégalités morales du monde visible et du monde invisible, et partant, la responsabilité morale des âmes, ainsi que les peines et les récompenses futures.

« L'action moralisatrice du Spiritisme se démontre, quand nous considérons que l'égoïsme, cette plaie cancéreuse de l'humanité, engendrée par le matérialisme, négation formelle de tout principe religieux, se trouve profondément ébranlé par cette aurore céleste, que le Tout-Puissant, dans son infinie miséricorde, a daigné envoyer à la terre comme messagère de cette ère nouvelle et bienheureuse dans laquelle les hommes, comprenant mieux leurs devoirs réciproques, accompliront sans peine les salutaires préceptes du Christ : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur également. »

« Le Spiritisme est encore l'aurore messagère d'une ère nouvelle, en ce que, à la clarté de sa lumière resplendissante, se dissipent les ténèbres de l'incrédulité, et que, peu à peu, la foi et l'espérance se glissent dans le cœur de ceux qui ne possédaient pas ces vertus.

« Si donc le Spiritisme produit incontestablement de bons fruits, parce qu'il donne l'espérance et la foi ; si la foi et l'espérance amènent effectivement les incrédules à de saines croyances, il est évident que le Spiritisme, en opérant de pareils miracles sur la conscience, répand une bienfaisante doctrine qui satisfait à la fois l'esprit et le cœur, parce que c'est un système de vérités philosophiques basées sur l'Évangile que les bons Esprits, fidèles messagers de Dieu, nous viennent confirmer ; c'est l'épée de l'Archange qui vient arracher les arbres et les arbustes de l'incrédulité en confondant les matérialistes et les athées.

« Le Spiritisme doit par conséquent marcher le front haut, parce qu'il vient détruire ces erreurs, et en même temps verser un baume consolateur et vivifiant sur les plaies de l'humanité. »

LES MERVEILLES CÉLESTES, PAR C. FLAMMARION.

Un grand nombre de nos lecteurs nous demandent depuis longtemps les *Merveilles célestes*, qui étaient épuisées. Nous sommes heureux d'annoncer que cet ouvrage d'astronomie populaire vient d'être réimprimé en une troisième édition, augmentée de nouvelles découvertes et ornée de 80 gravures représentant les vues télescopiques les plus curieuses. Prix : broché, 2 fr. ; relié, 3 fr.

CAUSERIES MESMÉRIENNES, *enseignement élémentaire*
(*histoire, théorie et pratique de magnétisme animal*).

Par A. BAUCHE, membre titulaire de la Société de magnétisme de Paris.

Cet ouvrage, écrit sous la forme d'entretiens familiers, a pour but d'aider à la propagation du Mesmérisme ou magnétisme animal.

La partie théorique comprend le magnétisme dans l'antiquité et au moyen âge, sa rénovation par Mesmer et son état actuel.

Dans la partie théorique et pratique sont exposés les divers systèmes, les méthodes des principaux maîtres, les procédés, les effets, les applications utiles et raisonnées du magnétisme et les dangers de son emploi par des mains inexpérimentées.

Plusieurs chapitres sont particulièrement consacrés au somnambulisme, à la lucidité et à l'extase. La partie psychologique, la puissance de la volonté, celle de l'imagination, etc., y tiennent également une large place et sollicitent l'attention de ceux qui ont à cœur la recherche de la vérité.

En présentant le magnétisme dans toute sa simplicité, c'est-à-dire dégagé du merveilleux et de l'exagération qui ont dû contribuer à éloigner de son étude un grand nombre de personnes sérieuses, l'auteur espère que la lecture de son livre éveillera, chez celles que la prévention n'aveugle pas et qui tiennent à se former une opinion d'après leur propre jugement, le désir de chercher et l'espoir de trouver la clef de phénomènes considérés à tort comme surnaturels, parce qu'ils sont mal compris.

Les *Causeries mesmériennes* forment un vol. in-8° br. de 212 p.

Prix : 2 fr., et rendu franco par toute la France, 2 fr. 25.

Avis

Pour satisfaire au vœu exprimé par un certain nombre de nos abonnés, nous publions ci-dessous le modèle de suscription des lettres à adresser à la Société anonyme. La forme suivante nous a paru remplir toutes les conditions désirables pour assurer l'arrivée des correspondances à destination et éviter toute désignation personnelle :

A la *Société anonyme du Spiritisme*,
7, rue de Lille,

Paris.

Remarque. - Nous rappelons que pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. Bittard, chargé spécialement des encaissements, sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-gérant : A. DESLIENS.